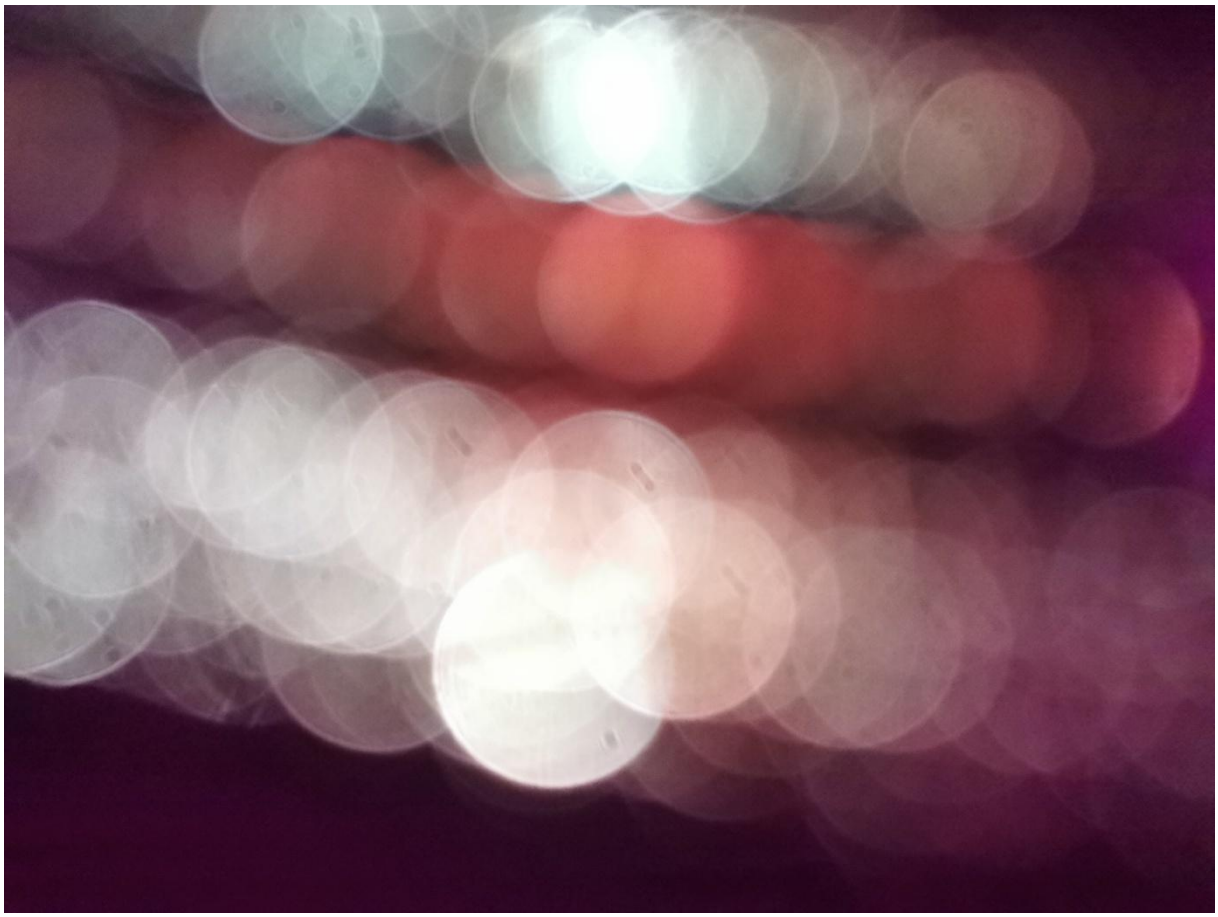


# Mise au monde
# De Julie Rey

Projet Création 2029

Tout Public

## Genèse

Au commencement... parler avec Julie dès notre première rencontre de nos chemins de vie, de la famille, des relations amoureuses, avec cette pudeur qui créée instantanément de la complicité. Nous évoquons pêle-mêle nos combats et ceux des femmes. De cet échange est venu tout naturellement de se proposer d'écrire, que mon expérience intime se déplace vers un champ plus vaste, où sa parole s'y mêle et que d'autres affleurent.

De cette rencontre naît ***Mise au monde.***

C'est un récit à la croisée du monologue et de la performance, portée par une écriture rythmique, organique, traversée de mon souffle.

*Mise au monde* parle de la fabrication de soi. Le texte interroge notre héritage— d'un père, d'une mère, d'un territoire, d'une langue, d'une relation — et ce que l'on choisit de conserver, de transformer ou de laisser derrière soi. C'est l'histoire de Carmen, femme en écho avec d'autres paroles féminines, qui tente de reprendre prise sur son histoire et d'inventer une manière d'habiter le monde pour qui lui appartienne enfin.

## Mise au monde selon Julie Rey

Être au monde, être celle qui, progressivement, se met au monde, telle est la quête de Carmen, personnage principal de ce monologue. Carmen nous raconte, nous partage différentes étapes de sa vie au gré des objets qu'elle sort des cartons. L'essoreuse lui rappelle sa mère, un disque des Stooges son premier amour.

On passe ainsi d'un lieu à l'autre, d'une scène à l'autre. Le lieu est ici tout autant l'abri, le refuge, les murs que le lieu intérieur qui contient les mêmes espaces : l'abri, le refuge et parfois les murs à faire tomber.

Carmen croise la route de Garance, combattante de Lucha Libre qui lui apprend une autre façon d'être au monde, d'engager le combat, un combat juste et éclairé, qui est moins une réaction qu'une tentative d'écrire une histoire où le costume, la danse, et la coopération sont des possibilités de faire exister pour chacune une nouvelle mise au monde.

À la voix de Carmen s'ajoutent celles d'autres femmes, comme une sorte de collectif, toutes désireuses de vivre pleinement, de joindre leurs paroles, non dans l'optique de parler plus fort que les autres, mais d'être entendues plus fort que les autres.

## Biographie de Julie Rey

Julie Rey est autrice, poétesse, musicienne et compositrice. Elle écrit pour le théâtre ainsi que des romans pour adultes et pour la jeunesse, publiés notamment chez Robert Laffont, L'École des loisirs ou encore L'Atelier des Noyers. Son travail explore les liens qui unissent les êtres et les territoires de rencontre entre des mondes que tout semble opposer. Cette recherche du rapprochement, parfois de l'impossible réconciliation, traverse l'ensemble de son œuvre. Parallèlement à son activité d'écriture, elle crée et interprète sur scène des formes mêlant poésie, spoken word et musique. Elle compose également pour le théâtre et développe de nombreuses collaborations artistiques.

Depuis 2011, elle dirige la Compagnie Petits Papiers, avec laquelle elle mène des projets de création et de transmission.

Ses textes sont régulièrement portés à la scène par des metteur·euses en scène et des compagnies de théâtre en France.

Actuellement, elle développe plusieurs projets d'écriture pour la scène :

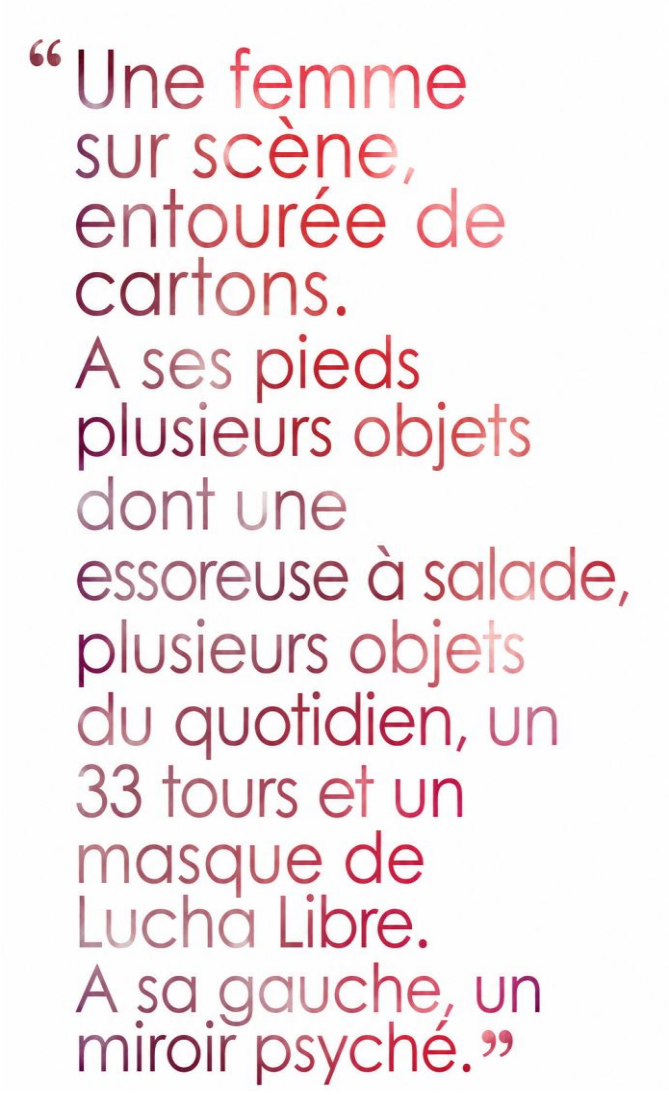
- ***Entre-deux***, une pièce qui sera interprétée par **Pierre Arditi** à partir de 2027-2028.

- ***Je suis un visage qui dit quelque chose***, est en cours de production avec **Philippe Rebbot** dans le rôle-titre.

- ***La vérité sort de la bouche des enfants*** pour **Marcel Bozonnet** et la compagnie Les Comédiens Voyageurs, un texte consacré à la déportation des enfants ukrainiens.

- Un nouveau texte jeune public pour l**a compagnie Le Théâtre Actif.**

-***Mise au monde*** pour la compagnie **TAIM'.**



## Mise en scène et écriture du corps

Mettre en scène *Mise au monde*, c'est transcender un passage : celui d'un corps regardé à un corps qui regarde, d'un corps contraint à un corps qui agit.

Le plateau se voit comme un espace de transformation. Pour la première scène, une femme se trouve parmi des cartons de déménagement. Quelques objets du quotidien — une essoreuse à salade, des disques vinyles, un serre-joint, un masque de lucha libre (un sport de combat / le catch mexicain) — surgissent peu à peu de ces boîtes. Ils rendent visibles les fragments d'une mémoire et annoncent la reconstruction d'une géographie intime.

Un miroir psyché accompagne le personnage. Son reflet, altéré et instable, devient le terrain d'un dialogue avec son image. Peu à peu, ce qui relève de la confrontation se métamorphose par le jeu de la réappropriation.

La parole circule entre récit intime, adresse directe au public, avec la scansion du chant et du souffle. Elle dialogue avec un musicien-ne en scène qui compose un paysage sonore (saxophone et des traitements électroniques).

La vidéo projetée prolonge cette recherche autour du regard. Elle cadre, isole, grossit un détail, déplace les points de vue et pose la question de la position de chacun-ne : qui regarde ? Qui est regardé ?

Le souhait de placer le spectateur au cœur de ce dispositif, témoin de cette traversée, marque par son regard la transformation d'une femme qui reprend sa place en s'inventant une autre image d'elle-même.

### De Carmen à Carmenita Douc

Carmen est un personnage qui s'est construit dans le silence. Marquée par l'effacement de ses origines, prise dans une relation complexe à sa langue maternelle et à son propre corps, elle grandit avec ce qui ne se dit pas : les absences, les héritages invisibles, les mots interdits.

La pièce interroge ce que l'on reçoit sans le savoir, ce que l'on tait pour survivre et les récits que l'on invente pour se tenir debout. Au fil du texte Carmen est traversée par des lieux, des souvenirs, des espaces mentaux. Elle déballe sa mémoire et recompose peu à peu sa propre histoire. Les objets qu'elle extrait des cartons deviennent les fragments d'un récit à reconstruire.

Comme dans l'art du kintsugi, il ne s'agit pas d'effacer les cassures ni de retrouver une unité perdue, mais de faire apparaître les lignes de faille et de les reconnaître comme partie intégrante de ce qui nous constitue.

Le point de bascule survient lorsqu'elle fuit, avec ses enfants, une relation violente et entreprend d'inventer une autre image d'elle-même. Elle se fabrique alors une figure : Carmenita Douc. À travers la lucha libre, ses masques, ses costumes et son imaginaire théâtral, elle explore d'autres manières d'être et d'apparaître. En choisissant son masque, son nom et sa façon d'entrer en scène, elle reprend peu à peu la main sur son image.

La métamorphose est l'un des fils souterrains du spectacle. À la manière des récits de Kafka ou du cinéma de Cronenberg, le corps devient le lieu où s'inscrivent les héritages, les violences et les transformations. Mais ici, cette mutation ouvre aussi la possibilité d'une réinvention. Comme dans l'œuvre de Frida Kahlo, le corps n'est pas seulement le lieu de la souffrance : il devient le support d'une autre image de soi, dans laquelle les blessures et les fractures ne sont pas dissimulées, mais intégrées.

Carmen ne reviendra pas à son état d'origine. Elle deviendra autre en intégrant ce qui la constitue.

**Pourquoi la lucha libre ?**

La lucha libre m'intéresse pour ce qu'elle représente : un univers où les femmes prennent leur place, deviennent des héroïnes et affirment leur présence dans un monde longtemps dominé par les hommes. Derrière les masques, les costumes et les personnages hauts en couleur, il y a une lutte bien réelle contre le sexisme et contre le regard porté sur le corps des femmes.

J'aime le décalage poétique de cet univers, son extravagance, sa fantaisie, sa capacité à faire surgir du jeu là où l'on attendrait du sérieux. Il permet d'aborder des questions profondes sans renoncer à l'humour ni à l'imaginaire.

Cette question du corps des femmes et du regard que l'on porte sur lui me touche particulièrement. Comment se réapproprier son corps ? Comment s'affranchir des représentations imposées et décider soi-même de ce que l'on veut en faire ? Pour moi, chaque femme doit pouvoir disposer de son corps, choisir comment elle le montre, comment elle le met en mouvement et quelle image elle souhaite donner d'elle-même.

Avec Carmenita Douc, Carmen s'invente une figure qui lui appartient. Elle ne cherche pas à correspondre à une image attendue, mais à en fabriquer une nouvelle. Il ne s'agit pas de combattre sur un ring, mais de jouer avec les apparences, d'exagérer, de déplacer les règles et d'oser prendre une autre place. La lucha libre devient alors un espace de liberté, de jeu et de réinvention.

Marie Teissier, metteuse en scène

## Inspirations






**Lourdes Grobet**

https://independent-photo.com/fr/news/lucha-libre-the-family-portraits/

**R Mistica**

https://www.instagram.com/r_mistica_art/

**Théo Saffroy Les Reines du Ring**

https://www.theosaffroy.com/reinesduring



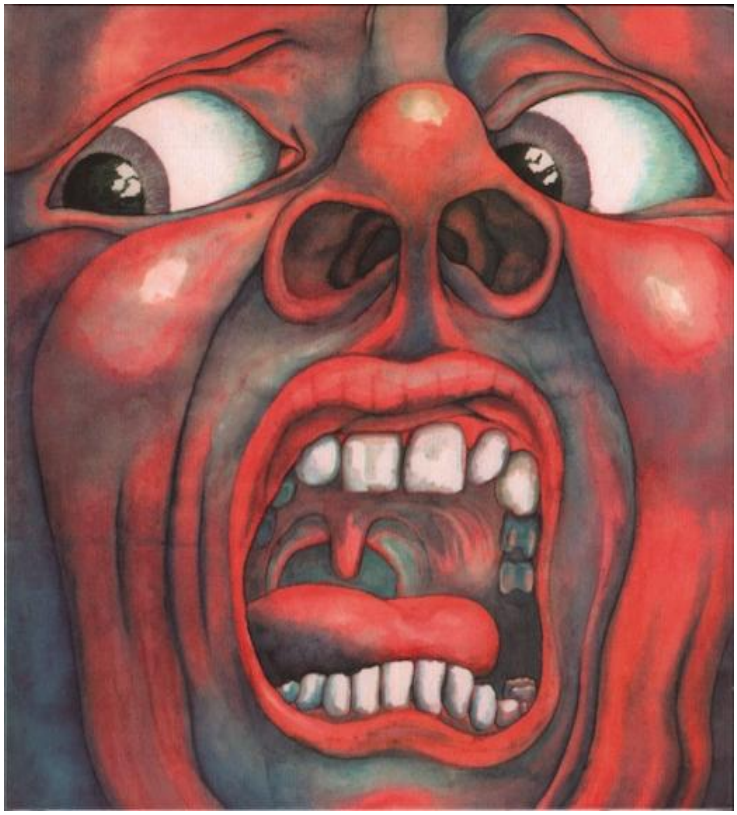
Pieter Henket la Mujer  2022



Les deux Fridas 1939



Irving Penn Bouche 1986



Barry Godber  King Crimson 1969

# Équipe Artistique

### Mise en scène et jeu : Marie Teissier

Comédienne, metteure en scène et fondatrice de la compagnie TAIM', Marie Teissier développe un travail au croisement du théâtre, du mouvement et de la musique vivante. Formée auprès d'Alain Simon, Christelle Rossel et Thierry Surace, puis à l'Université Nice Sophia Antipolis sous la direction de Thierry Vincent, avant de poursuivre sa formation au Cours Véronique Nordey à Paris, elle construit un parcours où le corps, le rythme et la relation directe au public occupent une place centrale. Comme comédienne, elle interprète des textes de Sylvain Levey, Laurent Gaudé, Roland Schimmelpfennig, Bertolt Brecht, Albert Camus, Jean-Luc Lagarce ou Thomas Bernhard, sous la direction notamment d'Ida Tesla, Alain Batis, Cédric Revollon, Luce Colmant, Paulo Correia, Frédéric de Golfiem, Garance Dor, Emilien Urbach et Caroline Fay. Elle met en scène aussi bien des textes du répertoire que des écritures contemporaines, parmi lesquelles Les Quatre Jumelles de Copi, Le Malentendu d'Albert Camus, La Mastication des morts de Patrick Kermann. Au sein de la compagnie TAIM', elle développe des créations pluridisciplinaires où se rencontrent théâtre, danse, musique live et parfois disciplines aériennes : Babïl de Sarah Carré (coproduction Théâtre Jean Vilar), La Boîte à Mélosique, Le Son des rêves ou encore L'Habitant de l'escalier de Nathalie Papin (coproduction La Minoterie). Son travail de mise en scène explore les relations entre le corps, la voix, le son et l'image, dans une recherche de formes hybrides où les langages artistiques dialoguent. Avec Mise au monde, elle poursuit cette démarche en faisant du plateau un espace de transformation, où le corps devient à la fois lieu de mémoire, de lutte et de réinvention.

### Musique et création sonore : Nicolas Naudet

Musicien multi-instrumentiste, chanteur, comédien et compositeur, Nicolas Naudet développe un travail au croisement des musiques improvisées, du théâtre et de la création sonore. Formé aux conservatoires d'Évry (premier prix de clarinette) puis de Montreuil (premier prix de jazz), il poursuit son parcours auprès de musiciens tels que Malo Valois, Denis Colin et Sylvain Kassap, en s'orientant vers les pratiques contemporaines et les écritures ouvertes. Il pratique la clarinette, la clarinette basse, les saxophones baryton, alto et soprano, l'harmonica diatonique, le chant et la cigar box guitar, développant une approche où l'instrument devient autant une source musicale qu'une matière de jeu. Au fil de son parcours, il compose et joue pour le théâtre, le spectacle de rue et les musiques actuelles. Il collabore notamment avec la Compagnie du Théâtre du Frêne (Dom Juan), Comédien et Compagnie (La Jalousie du Barbouillé, Courbes exquises, La Flûte enchantée), la Compagnie de la Courte Échelle (Vis au long de la vie), Zéfiro Théâtre (Candide), le Théâtre Ouranos (La Famille Tôt, Hilda), ainsi qu'avec plusieurs projets de spectacle de rue et de création musicale, parmi lesquels Bollywood Fanfare, Les Experts, The Doodle Brothers, G!RAFE, NhoG, WE SHOT, Malo, Canto Rosso, Le chant des ombres et dernièrement Oiseau Murmure. Cofondateur de la compagnie TAIM', il développe une écriture du son en temps réel, en dialogue étroit avec le mouvement et le plateau. Dans Mise au monde, il est présent sur scène aux côtés de la comédienne. À partir du saxophone, du chant et d'un travail de traitement électronique en direct, il construit une partition vivante où le souffle, le rythme et la vibration deviennent les partenaires de la métamorphose de Carmen.

**Chorégraphe : Lucie Anceau**

Lucie Anceau est une artiste chorégraphique qui développe une recherche sensible autour de l'altérité, de la rencontre et des liens entre les êtres. Depuis ses débuts, elle explore le mouvement comme un espace de dialogue, d'écoute et de transformation. Elle découvre la danse dès l'âge de 4 ans auprès de Marie-Jo Gros, cofondatrice du festival Art Danse à Dijon, qui l'initie à l'univers de nombreux chorégraphes contemporains. Après une formation en danse classique au Conservatoire National de Région de Dijon auprès de Serge Chaufour, couronnée par une médaille d'or en 1998, elle construit un parcours d'interprète riche et éclectique. Elle danse notamment pour Les Migrateurs Transatlantiques, Tétradanse, À vous d'voir, la Cie SubsTÁNCe ainsi qu'au sein de différents projets de création en espace public. De 2005 à 2025, elle collabore étroitement avec le chorégraphe Alfred Alerte, dont elle accompagne plusieurs créations en tant qu'interprète et collaboratrice artistique. Curieuse et ouverte aux croisements disciplinaires, elle nourrit sa pratique au contact du théâtre avec Barbara Boichot, du conte avec Valer'Egouy et Laurence Benedetti, de la création sonore avec Alain Mignon ou encore du théâtre visuel et de la marionnette avec la compagnie Les 7 Marches. Parallèlement à son travail d'interprète, elle développe ses propres projets de création et de transmission autour des questions de féminité, de présence et de relation entre le corps et l'objet. Elle mène également des actions artistiques auprès de publics variés, notamment de personnes en situation de handicap. Aujourd'hui, elle poursuit son parcours d'artiste indépendante et collabore avec différentes équipes artistiques telles que Les Enclumés, LOBS Compagnie, À Vrai Dire Collectif, le TéATr'éPROUVèTe, la Cie SubsTÁNCe**,** En compagnie, l'autrice-illustratrice Aurore Petit, ainsi que la compagnie TAIM'. À travers ces collaborations comme dans ses projets personnels, elle développe une approche du mouvement fondée sur l'écoute, la relation et la mise en corps des imaginaires. Forte de ces expériences multiples, Lucie Anceau a développé un regard singulier sur la composition chorégraphique et la mise en mouvement des corps dans l'espace scénique.

**Projet en cours de production**
**Recherche de partenaires, coproducteurs et lieux d'accueil en résidence**




*